

[Texte]

number of constraints and limitations preventing us from really integrating, as you say, a broader range of services.

**M. Garneau:** Monsieur Castonguay, dans votre mémoire, vous abordez la question des juridictions. Dans le cas qui nous intéresse, si une loi émane du Livre vert qui a été déposé, ce sera une loi fédérale. Dans votre mémoire, vous signalez le fait que la réglementation des compagnies de fiducie est de compétence provinciale. Vous parlez également dans votre mémoire de la jurisprudence qui a été établie dans le passé et d'une certaine cohésion entre la législation fédérale et les législations des provinces. Comment pensez-vous que cet objectif peut être atteint? La même loi devrait-elle être adoptée par chacun des gouvernements?

**M. Castonguay:** Eh bien, il faut être conscient du fait que nos institutions au Canada ont fait l'objet d'une surveillance de la part de l'autorité fédérale et des autorités provinciales. Si une compagnie a une charte provinciale, elle est sous la surveillance du surintendant des assurances ou de l'inspecteur des fiducies de la province qui lui a émis sa charte. Les autres autorités provinciales, généralement, acceptent la surveillance du surintendant de la province d'origine. Si c'est une compagnie à charte fédérale, c'est au niveau du gouvernement fédéral que s'exerce la surveillance, par les fonctionnaires correspondants.

Le concept élaboré dans le Livre vert pose un problème, car il ne maintient pas ce système où chaque institution relève d'une entité bien identifiée, car dès lors qu'une compagnie à charte fédérale, une banque de l'Annexe C par exemple, est sous le chapeau du *Financial Holding Company*, la société de *holding* doit être soumise à la juridiction fédérale. C'est une nouvelle approche. Nous croyons que la législation fédérale pourrait reconnaître la validité de la législation provinciale et accepter la surveillance provinciale du Québec ou d'une autre province si elle est sensiblement équivalente ou si elle est fondée sur des principes qui apparaissent sains.

C'est ce que nous suggérons. Nous craignons que si nous devons nous plier à ce qui est proposé ici, nous serions appelés à être soumis à des règles additionnelles. Le système est assez complexe. Non seulement y a-t-il des règles additionnelles de surveillance, mais si les principes dans la loi fédérale ne sont pas tout à fait les mêmes que dans la loi provinciale, nous pourrions nous retrouver dans des situations presque contradictoires.

**M. Garneau:** Merci, monsieur le président.

**Mr. Riis:** Mr. Castonguay, you have indicated a concern about the 10% limit for foreign investors, and you indicate that it would have an influence on your existing family. Could you explain your concern in that respect?

**Mr. Castonguay:** I will give you briefly the situation the way it is at the moment, the way it could evolve, and the reason why we are concerned.

• 1550

For a long period of time we have had a French insurance company as a shareholder in our organization, *le Groupe*

[Traduction]

**Mr. Garneau:** In your brief, Mr. Castonguay, you deal with the question of jurisdiction. In this particular case, if legislation were enacted based on the green paper, it would be federal. You point out in your brief that the regulation of trust companies is a provincial responsibility. You also talk about the case law that has evolved and about ensuring a degree of consistency between federal and provincial legislation. How do you think this could be achieved? Should the same legislation be enacted by each government?

**Mr. Castonguay:** You must be aware of the fact that our institutions in Canada have been monitored by federal and provincial authorities. If a company holds a provincial charter, it is monitored by the Superintendent of Insurance or by the trust company inspector for the issuing province. Other provincial authorities generally agree that monitoring should be done by the Superintendent in the province of origin. If the company holds a federal charter, it is monitored by the federal superintendent.

The concept set out in the green paper is problematic in that it rejects the system whereby each institution is monitored by a clearly identified entity, because if a company with a federal charter, a Schedule «C» bank, for example, comes under the umbrella of a financial holding company, the holding company is then within federal jurisdiction. That is a new approach. We feel that the federal legislation could recognize the validity of provincial legislation and agree to provincial monitoring by Quebec or by another province if it is basically equivalent or if it is based on sound principles.

That is what we are suggesting. We are afraid that if we were to submit to these proposals, we would be subject to additional regulation. The system is fairly complex. Not only do you add to the rules governing monitoring, but if the principles embodied in the federal legislation are not the same as those set out in the provincial legislation, we could find ourselves in a bit of a dilemma.

**Mr. Garneau:** Thank you Mr. Chairman.

**M. Riis:** Vous avez indiqué, monsieur Castonguay, que le plafond de 10 p. 100 qui s'appliquera aux investisseurs étrangers vous préoccupe. Vous avez dit que cette disposition aurait une incidence sur certains de vos actionnaires. Voulez-vous m'expliquer pourquoi cela vous préoccupe?

**M. Castonguay:** Je vous expliquerai brièvement la situation et je vous dirai comment elle pourrait évoluer. Je vous expliquerai aussi pourquoi nous nous en préoccuons.

Il y a une compagnie d'assurances française, le Groupe Victoire, qui, depuis longtemps, détient des actions de notre